



DU TEXTE AUX IDÉES

Texte avec plan des idées

MICHÈLE CHAMPENOIS

Cités géantes

Ruée des campagnes vers les villes qui n'offrent ni les logements ni les emplois attendus, encombrements de la circulation, risques d'affrontement dans certains cas et partout terrible danger d'extermination en cas de conflit... La concentration urbaine est un des phénomènes les plus significatifs mais aussi les plus angoissants de notre temps.

La ville. Aucun pays ne semble pouvoir échapper à cette fatalité de la seconde moitié du XX^e siècle ; aucun régime politique, aucun système économique ne semble assez fort pour concevoir un avenir autre que l'urbanisation accélérée et la croissance des grandes métropoles. Le vieil Occident et le Nouveau Monde, les pays riches et ceux qui cherchent la voie du développement, ceux qui privilégient la libre entreprise et ceux qui tentent de tout planifier. Tous prisonniers de ce nouveau monstre des temps modernes, tous fascinés, envoûtés.

Cet irrépressible mouvement de concentration dans, et autour, des grandes villes est-il irréversible ? Les excès des cités géantes ne vont-ils pas accélérer leur décadence, la dégradation des conditions de vie, le dégoût des citadins, leur exode, leur fuite ? Déjà le centre des grandes villes traditionnelles — Paris, Londres, New York — se dépeuple. Les plus riches et les plus pauvres se partagent la dépouille des vieilles cités qui dépérissent, étouffent au milieu de leur gangue de banlieues. Aujourd'hui, venir à la ville, c'est habiter en banlieue. Et, dans le tiers monde, la banlieue c'est le bidonville, le bien nommé. La ville-bidon, la non-ville. L'expression exacte des illusions déçues de ceux qui sont venus partager les richesses de la ville et se brûlent en approchant trop des lumières trompeuses. Combien de temps persistera le mirage ? [...]

Les villes sont aussi anciennes que la civilisation. Longtemps isolées au milieu d'un monde essentiellement agricole, elles ont pris, au XIX^e siècle, une place de plus en plus importante. Au point que dans certaines régions du globe, c'est l'espace rural qui semble devenu résiduel. La révolution industrielle a accéléré la concentration des individus, des emplois et des services dans de vastes agglomérations. Le pouvoir politique, toujours plus ou moins centralisateur, y trouvait son compte et jouait le même jeu. Sans doute ces deux explications majeures ne suffisent-elles pas [...].

Les cités géantes croissent sans frein. L'Occident européen et l'Amérique du Nord ont exporté leurs modèles. Impérialisme urbain, imposé ou consenti. Partout, des gratte-ciel, même s'ils ne portent, dans les capitales des pays les plus pauvres, que les noms de sociétés multinationales ou de compagnies pétrolières.

Banale aux États-Unis, objet de convoitises à Moscou, l'automobile envahit les villes. Elles se plient aux exigences du « métal hurlant » et c'est Tokyo, Los Angeles. Elles n'en ont même pas le temps, c'est Bangkok, Mexico, Le Caire ou Téhéran. Les métropoles des pays en voie de développement rattrapent à grande vitesse les cités géantes d'Occident. Aux dangers de l'accumulation humaine déjà paroxystique dans les pays industrialisés, elles ajoutent les retards d'équipement et le défaut d'organisation du tiers-monde. Le Caire, Calcutta et Bangkok, Bogota ou Lima sont de grands villages... de plusieurs millions d'âmes. Et si les tentatives de planification urbaine menées en Occident sont décevantes, que dire de la démission généralisée des « autorités » dans la plupart des pays en voie de développement ? Ce ne sont

35 pas les quelques expériences de création de villes neuves qui atténueront le pessimisme qu'on ressent à la lecture de ces portraits.

Les conséquences de cette absurde concentration sont visibles. Au fil des reportages, on note des chiffres hallucinants : la nébuleuse urbaine, qui s'étale sur un rayon de 150 kilomètres autour de Tokyo, « abrite » le quart de la population du Japon. Dix-sept pour cent des Ivoiriens habitent Abidjan, qui n'a pas l'excuse de l'industrialisation. La mégalopole s'étale, se distend, se répand sur des régions entières : Los Angeles, 40 10 millions d'habitants, court le long de 100 kilomètres de côte ; Calcutta, *cancer de l'Inde*, 9 millions d'habitants dont un bon tiers en bidonville ; Bangkok, *ville obèse sur un squelette d'enfant*, 5 millions d'habitants répartis sur 1 600 kilomètres carrés, 300 bidonvilles ; Buenos Aires, 9 millions d'habitants, un Argentin sur trois ; Lagos, *l'urbanisation sauvage à l'état pur* ; Kinshasa, deux millions et demi d'habitants (deux fois plus qu'il y a trois ans), un district urbain *plus vaste que la Belgique* ; Lima où l'on édifie les bidonvilles (le tiers de la ville) par surprise, la nuit ; Budapest et Moscou qui essaient, vainement, de fermer les portes aux nouveaux arrivants.

Et sur l'autre versant de la croissance, les vieilles cités, Barcelone, Milan, Paris, Londres même, engoncées dans une banlieue paralysante et dont le centre risque de dépérir. Hambourg seule...

50 Ayant atteint ces chiffres-records, parvenues aux sommets de l'absurdité et du paradoxe, les « cités géantes » sont bien incapables de donner à leurs habitants ce qu'ils attendent d'elles.

Fascinés par la « cité brillante » (comme on le dit d'Abidjan), ils viennent y chercher le travail et la sécurité, les distractions et l'échange social, et même la liberté individuelle. Mais que découvrent en réalité les citoyens floués, frustrés, de la mégalopole ? Mis à part ceux qui appartiennent aux classes privilégiées et qui peuvent choisir le lieu de leur demeure, exiger un travail enrichissant, profiter de la vie culturelle de la grande ville et s'en échapper quand elle leur pèse trop, que vivent les autres ?

55 Ils cherchaient du travail, persuadés que le lieu où s'échangent tant de marchandises et de services leur ferait bien une petite place. Ils n'en trouvent pas toujours : à Bangkok, 40 % d'inactifs ; à Lima, 50 % et une prolifération des petits métiers de vendeurs ambulants. Comme si la concentration humaine entraînait aussi le regroupement des parias, des marginaux de toutes sortes, au Caire, à Calcutta, à Mexico.

60 Ils désiraient la sécurité. La trop grande ville leur offre la peur — et l'Occident n'a rien à envier au tiers-monde, mis à part Le Caire où, semble-t-il, la structure de type villageois joue un rôle modérateur. Ils s'attendaient au confort : sous-équipée, mal administrée, trop vite enflée, la mégalopole court après le progrès technique. Pas d'égouts, pas d'eau, peu d'électricité dans les pays pauvres. Trop de fumées, de gaz toxiques, de déchets chimiques dans les pays industrialisés. Les hommes ont essayé de maîtriser la nature, sans y mettre le prix. Elle se rebelle et les empoisonne.

65 Au lieu du côtoiement des classes sociales, de la richesse des contacts que devrait permettre la ville, la mégalopole sépare cyniquement ceux qui tiennent à elle : *un véritable escalier sociologique* se dessine à Téhéran entre les *fraîcheurs du nord de la ville et les poussières du sud*. En Occident, les bourgeois s'exilent en banlieue et abandonnent le centre aux exclus, étrangers ou pauvres. La mobilité, la facilité des contacts et la liberté de choix d'un mode de vie deviennent illusoire. Celui qui doit voyager chaque jour pendant deux ou trois heures, ou marcher plusieurs kilomètres pour gagner son pain, est-il vraiment un homme libre ?

75 Deux autres rôles traditionnels des cités sont mis en échec par la réalité contemporaine : elles permettaient un exercice plus facile du pouvoir politique ; elles offraient un lieu de repli, un refuge, en cas de guerre. Que le péril soit intérieur ou extérieur, les cités géantes sont devenues éminemment vulnérables.

Dans le tiers-monde, les mégalopoles sont le bouillon de culture de tous les affrontements et de toutes les révoltes. Seul le niveau de vie extrêmement bas du sous-prolétariat et dans certains cas une résignation acquise dans la récente misère paysanne empêchent la marmite de bouillir, c'est-à-dire les masses d'affleurer à la conscience politique. Mais un choc — la mort d'un héros, l'augmentation du prix d'un aliment de base — peut brusquement jeter dans les rues vers les centres toujours symboles de la richesse et du pouvoir des foules immenses que ne peuvent contrôler ni les hommes en place, ni les groupes d'opposition. Entre le silence de la faim et la révolte de la faim, l'aiguille de la balance peut basculer d'un moment à l'autre.

85 Vulnérables sur le plan politique, ces énormes concentrations le sont plus encore sur le plan stratégique. Le péril nucléaire ? Même pas. Nul besoin en tout cas de bombes atomiques. La menace suffirait pour livrer en quelques minutes à l'hystérie collective des foules terrifiées.

Ces têtes hypertrophiées de nations souvent exsangues sont des objectifs à la fois prioritaires et quasi impossibles à défendre. Seules les protègent la crainte des représailles, et, dans un conflit localisé, celle de l'opinion internationale. A côté de ce que serait, par exemple, un bombardement massif et incendiaire du Caire, l'incendie et le tremblement de terre de San Francisco, la destruction de Dresde ou de Hambourg paraîtraient de simples faits divers. Tourbillons de foules. Sans parler des famines décuplées, des épidémies impossibles à enrayer.

Derrière tous ces échecs de la rationalité, apparaît aussi une certaine vanité de l'urbanisme, de la science urbaine. Les tentatives pour créer de nouveaux quartiers harmonieux ou animés, ou tout simplement, dans certains pays, pour tracer un plan, une carte, savoir où va la ville, paraissent dérisoires face à la vélocité du mal.

Mirage, miroir aux alouettes, piège à illusions. Doit-on désespérer de la cité qui aurait, en devenant géante, perdu toutes ses qualités ?

La métropole, écrit Lewis Mumford, *procure à ses victimes l'illusion de la puissance, de la richesse, du bonheur, l'illusion d'atteindre au plus haut point de la perfection humaine. En fait, leur vie est sans cesse menacée, leur opulence est éphémère et privée de goût, leurs loisirs sont désespérément monotones, et la peur justifiée de la violence aveugle et d'une mort brutale pèse sur cette apparence de bonheur. Dans un monde où ils ne peuvent plus reconnaître leur œuvre, ils se sentent de plus en plus étrangers et menacés. Est-ce, comme il le croit, l'approche de la décadence et l'effondrement de toute une période civilisatrice ?*
L'orgueil des hommes les a-t-il conduits au suicide ?

Les villes vont-elles mourir, dinosaures des temps modernes, pour n'avoir pas su s'adapter ? Verra-t-on de grands cimetières de pierre désertés tandis que la population ira investir la campagne, utilisant le téléphone et l'automobile pour communiquer avec les autres ? Les villes sont-elles maudites, inexorablement ? Ou bien sauront-elles inventer les moyens de leur survie ? **(±1650 mots)**

Cités géantes, Le Monde (Fayard), 1978.
(in : Thèmes & Textes, BEP 2, © 1983)

❖ Vocables

- * **la ruée** (intro) - la fuite
- * **l'encombrement** (intro) - der Stau
- * **la concentration urbaine** (intro) - entassement des gens dans les villes
- * **la fatalité** (I.1) - der Fluch, die Unvermeidbarkeit
- * **l'urbanisation** (I.4) - die Verstädterung
- * **planifier** (I.7) - organiser
- * **envoûté** (I.7) - verzaubert, verhext
- * **irrépressible** (I.9) - invincible, indomptable
- * **irréversible** (I.10) - nicht rückgängig zu machen
- * **l'exode** (I.12) - le départ massif, l'émigration massive
- * **dépérir** (I.15) - se délabrer, mourir
- * **la gangue de banlieues** (I.15) - l'enveloppe formée par les banlieues
- * **le mirage** (I.20) - l'illusion
- * **résiduel** (I.24) - ce qui reste
- * **l'impérialisme urbain** (I. 31) - la prédominance/tyrannie des villes
- * **la convoitise** (I. 35) - le désir, l'envie
- * **la nébuleuse urbaine** (I.51) **ici:** - la ville avec ses innombrables banlieues
- * **la mégalopole** (I. 55) - une très grande ville (mega-)
- * **engoncé** (I. 67) - enfoui, enterré
- * **la prolifération** (I.83) - rapide développement
- * **le paria** (I.84) - l'exclu
- * **le marginal** (I. 85) - qui vit en marge de la société
- * **le côtoiement** (I. 95) - das Zusammenleben

* la résignation (l. 112)	- l'apathie, l'indifférence
* affleurer à la conscience politique (l.114)	- devenir politiquement conscient d'un problème
* une tête hypertrophiée (l. 125)	- une tête anormalement développée
* exsangue (l.125)	- sans sang, sans vitalité
* les représailles (l.127)	- la revanche (Vergeltungsmaßnahmen)
* décuplé (l. 132)	- dix fois pire
* enrayer (l. 132)	- freiner, arrêter, stopper
* la vélocité (l.137)	- la vitesse, la rapidité
* l'opulence (l. 143)	- la richesse
* éphémère (l. 143)	- fugace, momentané, précaire, temporaire

❖ Titre, date et introduction

➤ Importance du titre : „Cités géantes“

ce titre n'est pas très révélateur, sauf le terme „géant“ qui suggère légèrement une idée négative (*géant* = *trop grand*)

➤ Importance de la date: „1978“

donc: *texte restant actuel*

➤ Importance du petit texte d'introduction:

Ce texte donne le ton du texte: il s'agit d'une critique des villes modernes
Quelles critiques anticipe déjà le texte introducteur?

* *Les villes n'offrent ni les logements ni les emplois qu'attendaient ceux qui quittaient la campagne.*

* *Dans les villes il y a des risques de conflits et de mort massive en cas d'affrontements.*

* *La prolifération des villes est un phénomène très important, mais aussi très angoissant de notre époque.*

❖ Les différentes parties du texte

I. L'urbanisation galopante: une fatalité de notre époque (1-6)

- *La croissance urbaine est une fatalité du 20^e siècle*
- *Aucun pays (riche ou pauvre), aucun système politique (de droite ou de gauche), aucun système économique (capitaliste ou socialiste) n'a pu y échapper*

→ *la ville moderne est un fléau omniprésent*

II. Conséquences de l'urbanisation galopante (7-15)

- *La concentration urbaine risque d'être irréversible*
- *Les cités géantes risquent*
 - a) d'entraîner leur propre ruine*
 - b) de dégrader les conditions de vie*
 - c) de dégoûter les citadins*
 - d) de provoquer leur exode*

Exemples:

Paris Londres New York
- ces villes déjà se dépeuplent
- les vieilles cités déperissent
- les banlieues deviennent étouffantes

- *Aujourd'hui la vie en ville c'est une vie en banlieue qui est souvent une ville-bidon, de mauvaise qualité, l'image des illusions perdues*
- *On est venu en ville pour s'enrichir et en réalité on doit végéter dans des conditions misérables*

→ *la ville moderne est un mirage trompeur*
→ *la ville est comme une lumière qui attire les foules et qui les brûle ensuite*

III. La ville: un petit historique (17-21)

- *Avant le 19^e siècle les villes étaient de petites parcelles au milieu d'un immense espace rural*
- *Au 19^e siècle la situation s'inverse: les villes explosent en grandeur et l'espace rural qui reste est très restreint*

Raisons de cet essor urbain:

- *la révolution industrielle (qui a entraîné la concentration des individus, emplois et services dans les villes)*
- *le pouvoir politique (qui a soutenu cette concentration/centralisation de pouvoirs d'autorités, de décisions, d'actions)*

IV. Aspects/caractéristiques de la ville moderne (22-35)

a) l'impérialisme des gratte-ciel (22-25)

- *La croissance urbaine (surtout dans l'Europe industrialisée et aux États-Unis) a nécessité la construction de gratte-ciel*
- *Partout ailleurs cette architecture est imitée ou imposée. Également dans les pays pauvres (même si là-bas les gratte-ciel n'abritent que les sociétés multinationales)*

b) la prolifération des voitures (26-28)

- *La voiture envahit partout les villes qui réagissent tant bien que mal à ce problème*

Exemples:

TOKYO, LOS ANGELES: la voiture est reine
BANGKOK, MEXICO, LE CAIRE: la voiture prolifère plus vite que l'infrastructure nécessaire

c) l'entassement humain (28-32)

- *Dans les villes des riches pays industrialisés, le nombre de citadins a déjà atteint son point extrême*
- *Dans les villes des pays sous-développés s'y ajoutent les problèmes d'équipements démodés et du manque flagrant d'organisation*

Exemples:

LE CAIRE, CALCUTTA, BANGKOK, BOGOTA, LIMA:
en somme des villages avec des millions d'habitants

d) une planification déficiente (32-35)

- *Partout (dans les pays riches comme dans les pays pauvres) la planification urbaine (i.e. la recherche de solutions, d'alternatives) est déficiente*

V. Autres conséquences de l'urbanisation galopante (36-72)

a) surpeuplement (36-48)

- *La ville devient mégalopole, mégalomanie (Größenwahn); elle se dilate, s'étale, se répand, prend des dimensions effrayantes*

Exemples:

TOKYO	→	rayon de 150 km / ¼ de la population du Japon y vit
ABIDJAN	→	ex-capitale de la Côte d'Ivoire / 17% de la population du pays y habitent
LOS ANGELES	→	10 millions d'habitants sur 100 km de longueur
CALCUTTA	→	9 millions d'habitants (vivant surtout en bidonvilles)
BANGKOK	→	5 millions sur 1600 km ² (300 bidonvilles)
BUENOS AIRES	→	9 millions d'habitants / 1/3 de la population
LAGOS	→	urbanisation sauvage à l'état pur
KINSHASA	→	2,5 millions d'habitants
LIMA	→	1/3 de bidonvilles
BUDAPEST, MOSCOU	→	trop de nouveaux arrivants

BARCELONE, MILAN, PARIS, LONDRES → banlieues étouffant le centre

b) attentes déçues, illusions perdues (49-72)

- *Les gens viennent en ville avec l'espoir d'y trouver travail, sécurité, distractions, échanges sociaux et liberté*
- *Mais leurs espoirs sont déçus. Seulement quelques privilégiés trouvent ce qu'ils avaient recherché (demeure, travail profitable, vie culturelle, moyen d'échapper à la vie si elle pèse trop).*

→ pas de travail (56-59)

- *La majorité des gens afflués cherchaient du travail, mais n'en trouvent pas*

Exemples:

BANGKOK	→	40% d'inactifs
LIMA	→	50% d'inactifs (et métiers minables surtout)
CAIRE, CALCUTTA, MEXICO	→	prolifération des marginaux

→ pas de sécurité et de confort (60-65)

- ♦ *Les gens voulaient la sécurité et trouvent la peur (violence, criminalité)*
- ♦ *Les gens cherchaient le confort et ne trouvent que des désagréments*
 - Dans les pays pauvres:*
 - *sous-équipement*
 - *mauvaise administration*
 - *surpeuplement*
 - *manque d'égouts*
 - *manque d'électricité*
 - Dans les pays riches:*
 - *pollution (fumées, gaz toxiques, déchets chimiques)*

→ pas de côtoiement entre les classes sociales
→ pas de richesse de contacts (66-72)

- *On espérait trouver en ville une vie côte à côté des différentes classes sociales et des contacts riches*
- *En réalité la ville creuse le fossé entre les couches sociales*

Exemple:

TEHERAN → les riches habitent la partie fraîche au nord, les pauvres la partie chaude au sud de la ville

- *Les riches se réservent les quartiers agréables (en Occident ce sont les banlieues) et les centres pollués sont laissés aux pauvres, marginaux et étrangers*
- *On croyait que la mobilité en ville, la facilité des contacts et la liberté des choix étaient un avantage*
- *Mais les grands trajets de navette (2-3 heures/jour de voiture dans les pays riches) ou les longues marches à pied (dans les pays pauvres) ont fait perdre cette illusion*

VI. Deux autres échecs (73-92)

- *Deux autres acquis de la cité de jadis ont disparu dans la ville moderne:*

a) l'exercice du pouvoir politique n'est plus aussi facile

b) la ville n'offre plus de sécurité en cas de guerre

→ *La ville est devenu vulnérable face à des périls intérieurs et extérieurs*

→ vulnérabilité des villes face à un péril intérieur (76-83)

- *Les villes du tiers monde sont devenues des bombes à retardement. La misère risque de provoquer des révoltes sanglantes*
- *Certes, pour le moment, la pauvreté, l'inculture et la résignation empêchent les gens d'avoir une conscience politique (c'est-à-dire les gens sont pauvres, mais ne savent pas vraiment pourquoi ils le sont)*
- *Mais cela peut changer du jour au lendemain. Un petit détail (mort d'un héros, hausse du prix d'un aliment élémentaire) peut mettre le feu à la poudrière et déclencher la révolte contre les riches*
- *Du jour au lendemain le silence de la faim peut devenir révolte de la faim*

→ la ville est donc vulnérable sur le plan politique

→ vulnérabilité des villes face à un danger extérieur (84-92)

- *Les villes sont également vulnérables face à des dangers extérieurs*
- *La menace nucléaire est un danger, mais même pas le pire*
- *On n'a même pas besoin de lancer une bombe atomique, rien que la menace d'une attaque nucléaire suffirait à déclencher une hystérie collective avec toutes les suites qu'on peut facilement s'imaginer dans une grande ville*
- *De toute façon les villes sont nettement trop grandes pour qu'on puisse les défendre efficacement en cas de conflit armé*
- *Ce qui protège actuellement (le texte a été écrit en 1978 !!) encore les villes est l'équilibre de la terreur (la crainte des représailles)*
- *Mais on connaît de par le passé combien une grande ville est vulnérable en cas de guerre ou de catastrophe naturelle et combien de victimes sur le coup il y a dans ces cas*

Exemples:

SAN FRANCISCO

→ tremblement de terre de 1906 suivi d'un incendie qui ravagea la ville

DRESDE

→ bombardée en 1945 par les Alliés / 250.000 morts

HAMBOURG

→ ravagé par les bombardements alliés

- *A toutes ces catastrophes s'ajoutaient les victimes de la panique générale, des famines et épidémies qui les suivaient*

→ *la ville n'offre donc plus de sécurité*

VII. Vanité de l'urbanisme (93-96)

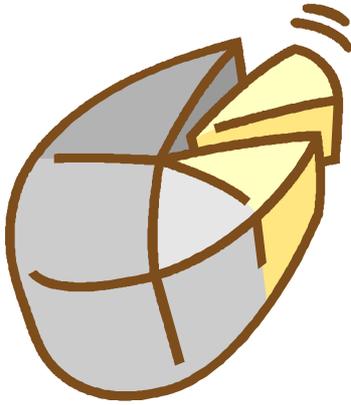
- *Tous ces échecs de la ville moderne font apparaître la vanité de l'urbanisme*
- *Face à la rapidité avec laquelle se développent les inconvénients de la ville, les quelques tentatives pour rendre la vie en ville plus agréable (ou même seulement plus organisée) paraissent ridicules*

VIII. Conclusion: Doit-on perdre l'espoir? (97-109)

- *La ville moderne a trompé les espoirs, détruit les illusions, anéanti les qualités de la cité du passé*
- *Elle donne aux citoyens une illusion de sécurité, de puissance, de richesse, de distraction et de bonheur*
- *Mais en fait elle menace la vie de ses habitants (violence, criminalité, conflit armé), la richesse, la puissance et le bonheur ne sont qu'illusoire (pour la majorité), les distractions sont monotones et sans goût*
- *Est-ce que la ville moderne est par conséquent le signe avant-coureur de la décadence d'une période de la civilisation?*
- *Les villes sont-elles condamnées à mourir, comme les dinosaures, pour ne pas avoir su s'adapter à temps?*
- *Cela est une possibilité. Et l'avenir ne verra alors plus que des ruines de pierres désertées par une population retournée vivre à la campagne*
- *Y a-t-il une autre possibilité? La ville moderne trouvera-t-elle encore à temps les moyens de survivre?*

→ Cette dernière question (seule note optimiste de ce long texte pessimiste) reste sans réponse. A vous donc d'y réfléchir, de trouver une réponse. La ville réussira-t-elle à survivre (malgré tous les inconvénients décrits dans ce texte) et par quels moyens?





CONTEXTE DU TEXTE

L'homme dans la ville

**Contexte pour le texte :
« Cités géantes »
(Michèle Champenois)**

La ville (la cité) dans le passé

Que représentait la ville, ou plutôt la cité, dans le passé?

La vie dans la cité du passé signifiait:

- vie en société
- échanges commerciaux et culturels
- rapports humains rendus possibles par les rues, les magasins, les édifices publics

A cela se rattachaient les idées:

- de personne morale
 - de cohérence
 - d'unité
 - de sécurité
- La ville (cité) du passé était caractérisée par le palais, la cathédrale et la muraille, qui symbolisaient ses trois missions: siège du gouvernement, siège de l'autorité ecclésiastique et protection (refuge) en cas de guerre
- La ville (cité) du passé était le foyer du progrès, des arts, du savoir
- L'architecture de la ville (cité) était l'expression de ce progrès, de ces arts, de ce savoir

La ville aujourd'hui

Aujourd'hui la ville moderne est une tout autre réalité

- La ville d'aujourd'hui n'est plus l'expression géométrique des rêves des artistes et architectes, mais celle de la folie des constructeurs
- Dans les mégalofoles de grandes tours en béton dégagent la monotonie et chassent le caractère régional et national
- Les métropoles modernes sont surpeuplées et polluées
- Les quartiers neufs, les banlieues finissent par étouffer le noyau historique du coeur de la cité (abandonné aux touristes)
- La ville moderne oublie ses fonctions de cité de jadis pour devenir un univers étouffant et angoissant qui propage les névroses et alimente les agressions

Pourtant les villes continuent à jouer un rôle essentiel dans le monde moderne:

- Elles sont les médiatrices entre les différentes catégories sociales
- Elles rassemblent les moyens de la vie politique, économique et culturelle
- Elles offrent des services en tout genre qu'il est impossible de réunir ailleurs

Tout est finalement une affaire de raison: les villes doivent être à la mesure de l'homme pour qu'il y fasse bon vivre, qu'on y trouve les joies de la participation, de la sécurité et de la convivialité (i.e. rapports positifs entre les hommes vivant au sein d'une société)

**Les idées ci-dessus sont le résumé du texte d'introduction
« L'homme dans la ville »
(Expression française, BEP2, Classe de Première)**

scheerware

